

L'AURIGNACIEN EN BELGIQUE

Marcel OTTE

Résumé

Les gisements aurignaciens de Belgique, quoique relativement nombreux et bien concentrés, ne peuvent fournir actuellement une chronologie relative à cause des fouilles anciennes dont ils firent l'objet. D'autre part, les faciès sont difficiles à discerner car différents niveaux y ont été mélangés.

Les industries aurignaciennes de Belgique sont séparées provisoirement en deux groupes sur la base de leur composition typologique et technique. Le premier groupe comporte de nombreux grattoirs à museau (à front épais), des grattoirs carénés, de nombreux burins (surtout des burins dièdres, relativement peu de burins carénés, dont ceux du style des Vachons, et moins encore de burins busqués). Dans deux des gisements de ce groupe apparaissent des pointes à retouches plates. L'industrie des matières osseuses et spécialement de l'ivoire y est bien développée. Les pointes de sagaie à base fendue et les sagaies en ivoire à base pleine caractérisent ce groupe. Les pendeloques d'ivoire et les os encochés (surtout des tubes) y apparaissent.

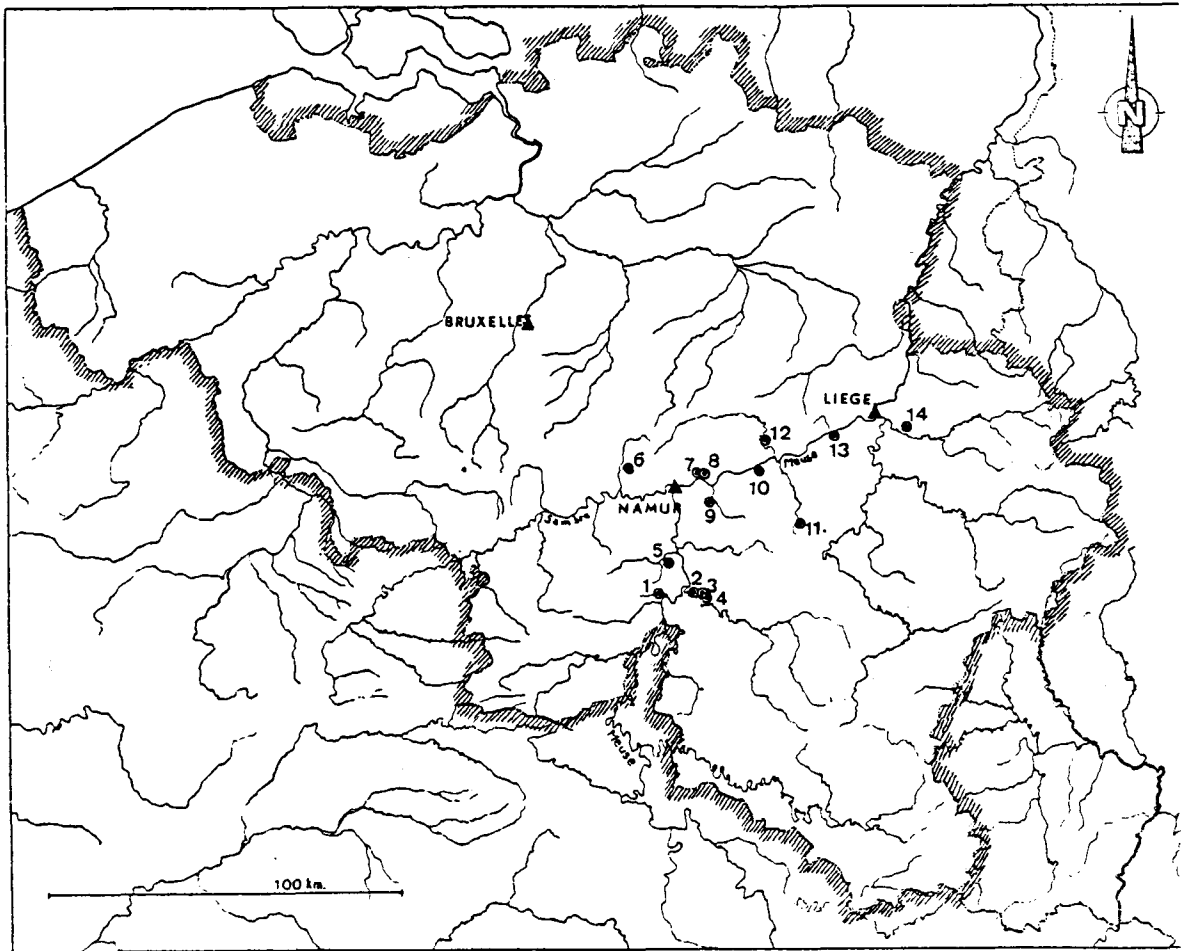
Le second groupe présente un outillage plus léger que le précédent. Il comporte peu de grattoirs à museau, des grattoirs carénés atypiques et de nombreux burins busqués et carénés. L'outillage osseux est moins développé et présente des pointes en os à base pleine (forme losangique ou triangulaire).

L'industrie aurignacienne est intrusive en Belgique bien que certains traits l'apparentent au Charentien local. Les comparaisons les plus étroites se font avec la Rhénanie et avec l'Angleterre, ce qui nous fait imaginer une zone culturelle orientée d'est en ouest dans laquelle la région belge occupe le centre.

Les gisements aurignaciens de Belgique sont situés exclusivement dans la partie sud du pays, c'est-à-dire dans le bassin de la Meuse (pl. I).

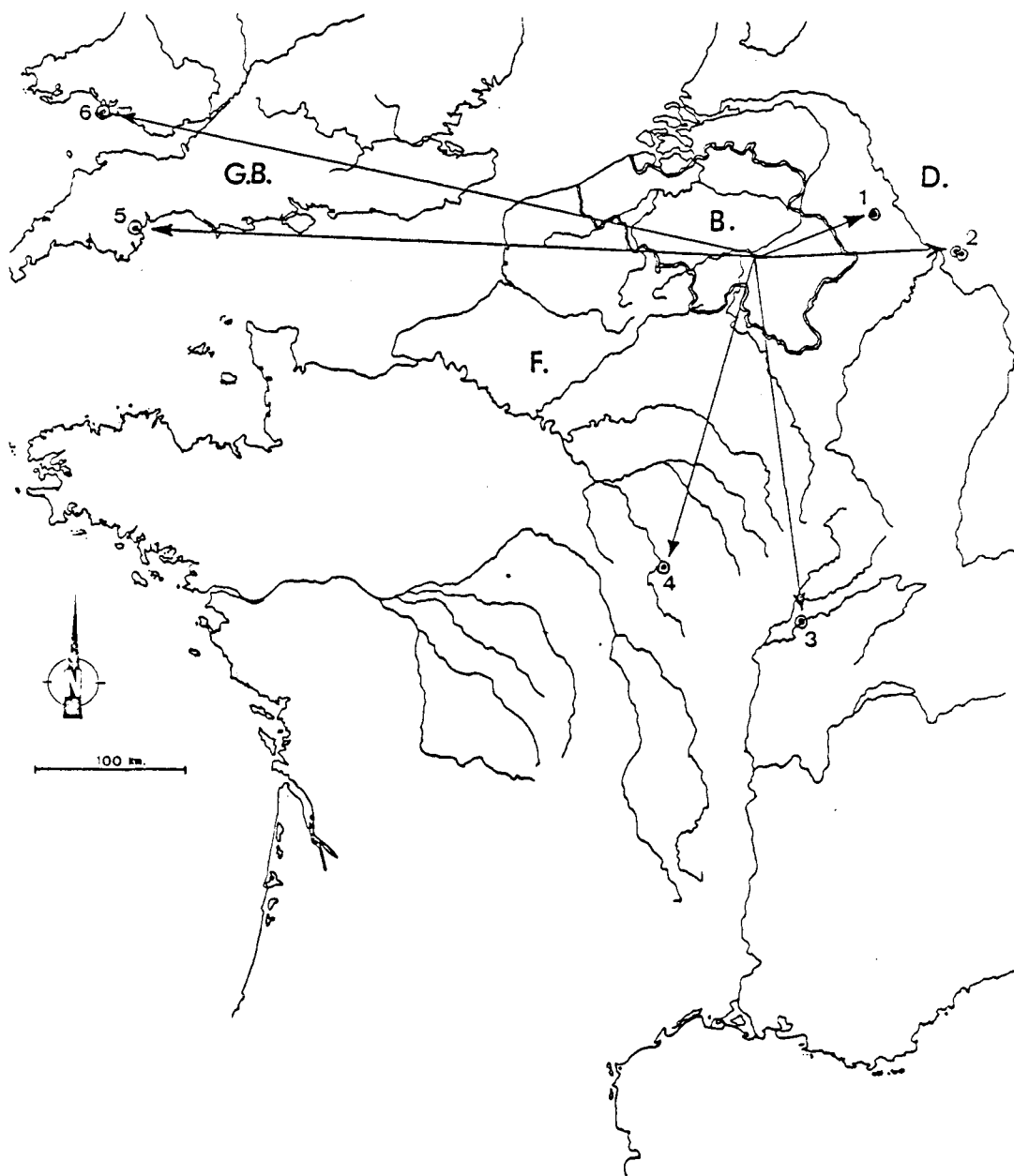
Les traces d'une occupation aurignacienne ne sont connues que dans les grottes et abris abondants dans les terrains primaires de cette région. La concentration formée par les gisements belges se trouve relativement isolée par rapport aux sites étrangers les plus proches (pl. II). C'est pourquoi, bien que certains liens existent avec les séquences établies dans les régions limitrophes, les industries aurignaciennes de Belgique présentent des particularités.

La plupart des sites aurignaciens ont été fouillés très anciennement, surtout lors des travaux de Edouard Dupont dans les années 1860 (grottes de Goyet, Trou Magrite, Hastière) et de De Puydt à Spy en 1885. Il n'existe pas de fouille récente et méthodique dans les gisements de cette période. Ainsi, non seulement les données sur l'environnement, la chronologie et la paléontologie font presque toujours défaut mais, de plus, le matériel des différents niveaux a été fréquemment mélangé et l'ensemble de la documentation n'a pas toujours été recueilli. Cette étude ne peut donc fournir de données



Pl. I. Gisements aurignaciens de Belgique

1. Trou du Diable à Hastière
2. Trou Magrite à Mont-à-Lesse
3. Trou du Renard à Furfooz
4. Trou Reuviau à Furfooz
5. Trou du Sureau et Trou du Chêne à Montaigle
6. grotte de Spy
7. grotte de la Princesse à Marche-les-Dames
8. grotte du Prince à Marche-les-Dames
9. grottes de Goyet
10. grotte de la Cave à Ben-Ahin
11. Trou Al'Wesse à Petit-Modave
12. grotte du Docteur à Huccorgne
13. "gisement paléolithique" d'Engihoul
14. grottes des Fonds-de-Forêt



Pl. II. Gisements aurignaciens étrangers les plus proches

- R.F.A.: 1. Lommersum
 2. Wildscheuer et Wildhaus
- France: 3. Mère Clochette à Rochefort-sur-Neunon
 4. grotte du Renne à Arcy-sur-Cure
- G.B.: 5. Kent's Cavern
 6. Paviland

statistiques ni même présenter la composition complète d'une de ces industries. Cependant, quelques gisements n'ont connu pendant le Paléolithique supérieur que l'occupation aurignacienne (grotte de la Princesse à Marche-les-Dames, Trou du Renard, Trou du Diable à Hastière). Ils permettent ainsi de se rendre compte de l'équilibre interne de certains outillages. Nous serons donc le plus souvent obligé de nous limiter à des descriptions morphologiques ou techniques pour livrer une image approximative de l'Aurignacien belge et de ses faciès. D'autre part, il nous semble intéressant de relever la présence d'objets rares en particulier ceux qui appartiennent à la catégorie des témoins non-utilitaires (os encochés, pendeloques, etc.).

1 - Bases géochronologiques et cadre paléoclimatique

Pour les raisons évoquées plus haut, les indications de cet ordre sont forcément très imprécises. Selon les descriptions sédimentologiques dues aux anciens auteurs, l'industrie aurignacienne appartient soit à une couche formée d'éboulis calcaires anguleux et bréchifiés (Spy, niveau moyen), soit au niveau sus-jacent, c'est-à-dire au dépôt d'argile jaune ou limon brunâtre empâtant des blocs calcaires ("limon fluvial" de Ed. Dupont; Hastière, Goyet, Trou du Renard, Grotte de la Princesse à Marche-les-Dames). Dans certains gisements, les traces d'actions naturelles sont très nettes : Goyet, Hastière. Elles sont peut-être dues à des phénomènes de cryoturbation ou à une reprise du ruissellement. Dans la majorité des cas cependant, les silex quoique très patinés ont des angles vifs.

Les anciennes déterminations des ossements de macro-faune, en plus d'être douteuses quant à la reconnaissance de certaines espèces, ne fournissent que très peu de données quantitatives. Il faut souligner toutefois que la plupart des gisements aurignaciens contenaient des restes d'espèces steppiques aujourd'hui disparues : mammoth, rhinocéros laineux, accompagnées par l'ours des cavernes, l'hyène des cavernes et, dans une moindre mesure, le cheval et le renne. Les ossements de micro-faune ne sont presque jamais signalés et lorsqu'ils le sont (A. Rutot, 1910), le mélange complet entre différents niveaux limite fortement leur intérêt.

Deux gisements, anciennement fouillés mais suffisamment bien stratifiés et qui ont livré une industrie appartenant, semble-t-il, à un même faciès, ont permis un nouvel examen des restes paléontologiques : le Trou du Renard et la grotte de la Princesse à Marche-les-Dames (J.-M. Cordy, 1974 et 1975). D'après ces études, il apparaît que, bien que l'environnement fût de type steppique, des zones boisées indiquées par la présence de l'ours et du cerf existaient peut-être le long des cours d'eau. Il faudrait donc imaginer une steppe arbustive avec des forêts galeries. Les conditions climatiques impliquées par la faune de ces deux sites permettent de supposer qu'ils étaient occupés pendant une période de froid modéré correspondant peut-être à une oscillation (Arcy - Denekamp ?) (P. Haesaerts, 1974).

2. Situation avant l'apparition de l'Aurignacien

L'occupation de la région considérée pendant le Paléolithique moyen a été importante et variée (M. Ulrix-Closset, 1973a). Elle a, en grande partie, concerné les mêmes sites de grotte que l'Aurignacien. En raison de

l'ancienneté des fouilles, les conditions de gisement sont également fort imprécises. D'après les études récentes sur cette période, on constate que dans tous les cas où une industrie est présente dans la couche sous-jacente à celle contenant l'Aurignacien, il s'agit d'un Charentien (type Quina ou type Ferrassie) (M. Ulrix-Closset, 1973a, p.93). Cependant, à la grotte du Docteur à Huccorgne, il est remplacé par un Moustérien à "retouche bifaciale" de faciès germanique (M. Ulrix-Closset, 1973b) tandis qu'à Spy et peut-être aussi à Goyet, il existe une industrie intermédiaire sous la forme d'un Moustérien évolué correspondant peut-être chronologiquement au Périgordien inférieur, inconnu en Belgique. Cette industrie comportait entre autres des pointes à retouche bifaces, des racloirs et des pointes moustériennes à fines retouches (M. Ulrix-Closset, 1975, p.65) et présentait par certains caractères techniques des analogies avec le Paléolithique supérieur. Dans plusieurs gisements, le matériel du Paléolithique moyen et de l'Aurignacien était mélangé, peut-être à cause des actions naturelles dont témoigne l'état d'altération d'une partie de la documentation.

La séquence du Paléolithique supérieur débute donc par l'apparition de l'Aurignacien et, bien que certains traits du Charentien persistent (technique de débitage et technique de retouche surtout sur les grattoirs épais), la coupure dans l'ensemble du matériel est très nette.

3. Subdivisions et caractères de l'Aurignacien

1) Caractères généraux de l'Aurignacien belge

Un des traits particuliers de ces industries est l'utilisation de différents matériaux. Un grand emploi est fait du silex noir à grains fins provenant probablement de l'étage Campanien du Crétacé du Hainaut. Des galets de rivière ou des conglomérats ont souvent été employés pour la confection des pièces-supports des outils massifs; ce silex fortement altéré a une structure grenue. On constate l'utilisation fréquente du phtanite à grains fins du Cambrien (affleurement au sud du massif du Brabant), ainsi que des galets de silex de la base du Tertiaire dont le cortex présente des traces de dépôt de glauconie (affleurement dans le Hainaut). Occasionnellement, d'autres matériaux apparaissent encore: grès, jaspe, calcédoine.

Le débitage est laminaire mais avec emploi fréquent de la percussion directe (bulbe saillant). Les nucléus à lames sont à un seul sens de débitage (prismatiques) ou à plusieurs sens croisés. Dans un des faciès, la percussion indirecte est utilisée et les nucléus sont plus réguliers et plus allongés. Les supports d'outils sont généralement massifs (blocs ou enlèvements de crête).

L'outillage comprend des grattoirs à museau à front épais et des grattoirs carénés. La retouche lamellaire est bien développée. Elle est fine, régulière et convergente sur le sommet du front. Les burins dièdres sont nombreux; ils ont un biseau large dans l'axe de la pièce-support (sur lame épaisse) ou latéral (sur éclat). Les burins carénés sont fréquents mais présentent surtout la morphologie des "burins des Vachons" (façonnés par enlèvements plans et courbes sur support massif: M. Perpère, 1969). Les burins busqués bien que tout à fait caractéristiques sont relativement rares.

Un élément important, très probablement associé à l'Aurignacien, est la pointe à retouches plates situées aux deux extrémités sur la face inverse de lames épaisses (quelques fois, la retouche est biface aux extrémités) (M. Otte, 1974). Des objets identiques existent dans le Paléolithique supérieur ancien de Grande-Bretagne (J.B. Campbell, 1971; J. Campbell et al., 1970, p.6, fig.1, n°1 et 2) et d'Allemagne (J. Hahn, 1976). Les pièces esquillées sont nombreuses; elles sont surtout formées sur lame courte et épaisse et présentent un esquillement biface à chaque extrémité. Les perçoirs ont une mèche épaisse taillée sur l'extrémité d'une lame par la convergence de deux concavités. Les "lames aurignaciennes" sont rares et les "lames étranglées" inexistantes.

L'industrie des matières osseuses est abondante et variée. On y retrouve différents types de poinçons, de "lissoirs" et de "brunissoirs". Les pointes d'Aurignac sont les sagaies les plus fréquentes. Elles sont soit de forme triangulaire soit de forme losangique et de petite taille. On rencontre aussi des pointes de sagaie en ivoire. Celles-ci ont toujours une base massive rectiligne ou courbe. Les sagaies en os à base pleine sont associées à un autre groupe. Elles sont triangulaires ou losangiques. Enfin, quelques sagaies à "base découpée" et à biseau simple se rencontrent également mais leur attribution à l'Aurignacien n'est pas sûre. Deux bâtons perforés en bois de renne ont été découverts. L'un d'eux, celui de Spy, appartient certainement à l'industrie aurignacienne. Quelques formes plus rares sont également présentes : coins, ciseaux, spatules, tubes.

Le travail de l'ivoire est souvent associé à l'Aurignacien. Outre les sagaies signalées plus haut, il a surtout servi à confectionner des perles et diverses autres pendeloques. Les perles sont façonnées à partir de bâtonnets d'ivoire préalablement raclés; elles sont en forme de goutte (de 0,5 à 1 cm de longueur). Parmi les autres pendeloques en ivoire, il faut citer celles en forme d'oreille (perforation à la base), les anneaux (section plate ou carrée) découverts dans trois gisements et d'autres pendeloques plus massives de forme allongée dont certaines, de profil asymétrique, imitent les croches de cervidé.

Des perles taillées dans une roche noire et tendre sont identiques à celles faites en ivoire; comme sur ces dernières, la perforation est souvent remplie d'ocre rouge. Des objets de forme et de matériau analogues ont été découverts à la Wildscheuer près de Coblenz (J.Hahn et al., 1974, p.52), également dans un complexe aurignacien.

Les os encochés sont fréquents. Il s'agit surtout de tubes dont l'intérieur est enduit d'ocre et portant des incisions en X ou en V alignés. Certains poinçons présentent également un système d'encochage régulier sous forme de petits traits rectilignes alignés. Les bords de ces poinçons sont quelquefois entaillés profondément.

Enfin, presque tous les gisements aurignaciens possédaient un sol couvert d'oligiste broyé. De nombreuses observations à ce sujet ont été rapportées par les fouilleurs et le matériel, aujourd'hui encore, en présente des traces abondantes.

2) Subdivisions de l'Aurignacien

Il est impossible, sans séquence stratigraphique, de donner une position chronologique aux différents faciès que présente l'Aurignacien belge. Il est même très délicat, à cause des mélanges entre couches, de définir l'aspect de chacun des groupes. On remarque cependant certaines particularités techniques ou typologiques dont la signification peut varier: il s'agirait soit de stades successifs, soit de groupes régionaux, soit d'activités différentes. Au vu de la diversité de la composition typologique, divers facteurs ont pu jouer concurremment pour créer ces distinctions. Nous présentons cette organisation des industries aurignaciennes à titre provisoire en nous basant sur la documentation lacunaire actuellement disponible.

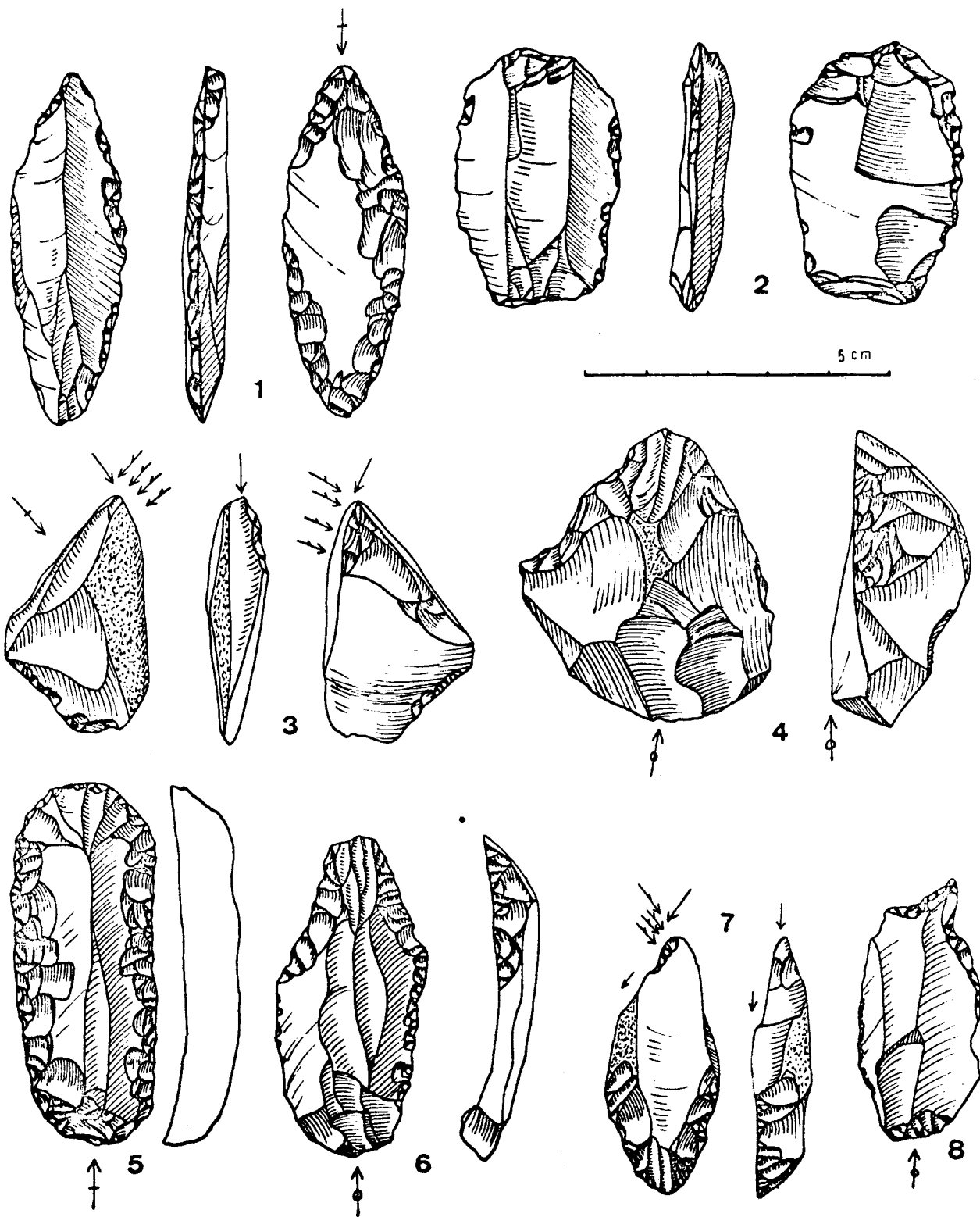
Il n'existe pas en Belgique d'Aurignacien ancien au sens de la chronologie française, au moins au point de vue de la composition de l'outillage lithique (D. de Sonneville-Bordes, 1961, p.148-149).

Bien que les industries aurignaciennes de Belgique soient assez diversifiées, nous proposons de les organiser en deux groupes principaux qui comportent eux-mêmes des subdivisions internes établies sur des affinités plus spécifiques entre gisements.

Le premier groupe, qui est peut-être aussi le plus ancien, rassemble les sites de Spy (niveau moyen) (pl.III), Goyet, Montaigle, Hastière et Trou Al'Wesse. Il faut probablement y ajouter une partie du matériel du Trou Magrite. Le débitage est réalisé essentiellement par percussion directe; les pièces-supports d'outils sont massives. Le nombre de grattoirs à museau domine celui des grattoirs carénés; à Spy, 220 grattoirs à museau et 7 grattoirs carénés; à Goyet, 73 grattoirs à museau et 45 grattoirs carénés. La retouche lamellaire convergente sur le sommet du front est bien développée. Les burins busqués quoique rares sont présents: à Hastière, 3 sur 155 outils. C'est dans ce groupe que se trouvent de nombreux burins carénés du style des Vachons (niveau 2) (M. Perpère, 1969). La pièce-support d'une partie de ces burins est façonnée par retouches bifaces. Les grattoirs sur lame sont à front en arc de cercle et à retouches convergentes. Les outils mixtes et composites sont fréquents: les associations grattoir à museau-burin et grattoir sur bout de lame-burin dièdre sont les plus importantes.

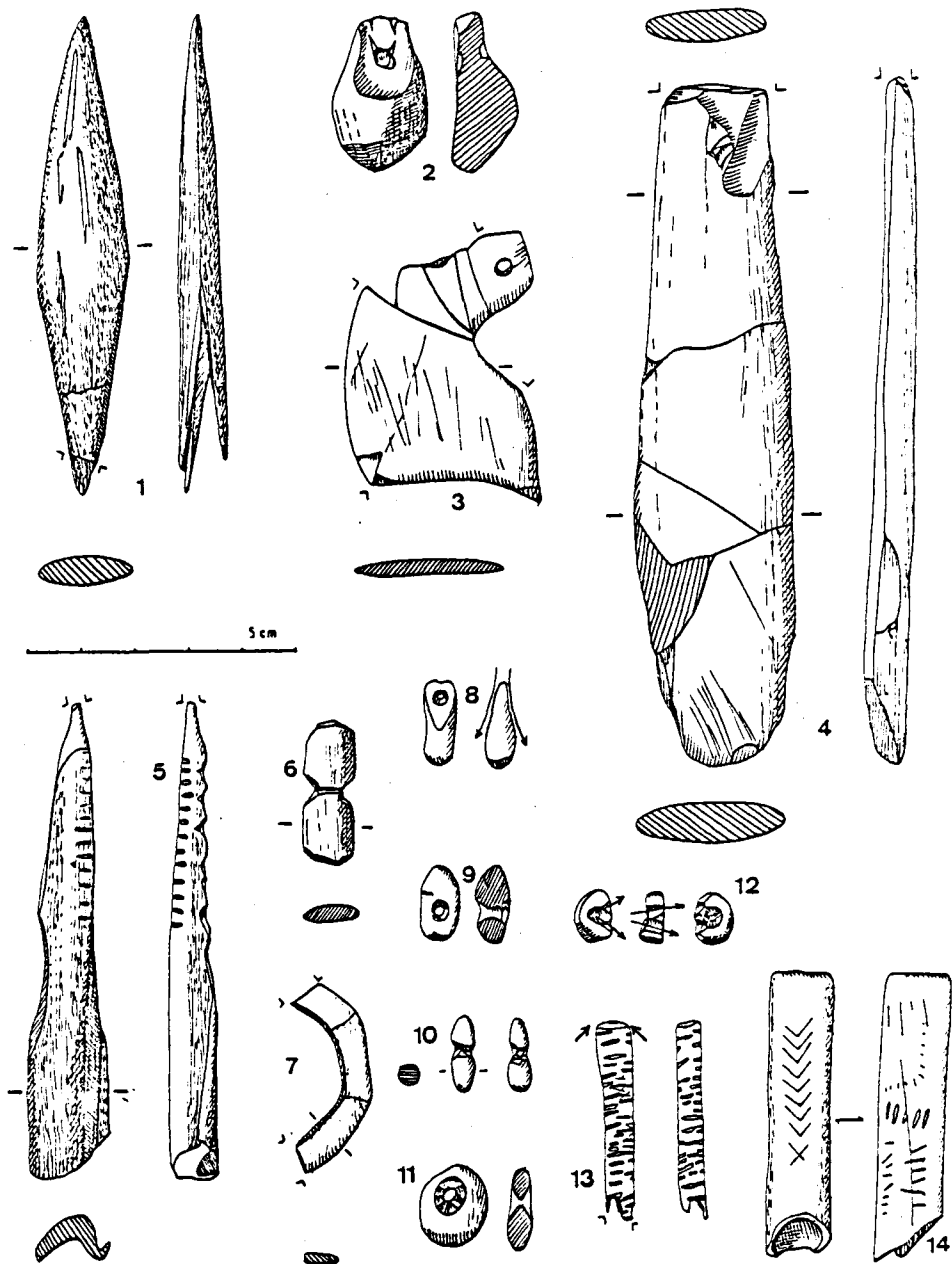
C'est à ce groupe qu'appartiennent les pièces bipointes à retouches plates inverses ou bifaces limitées aux extrémités. L'ensemble de l'outillage présente un caractère massif. Les pointes d'Aurignac, surtout celles de forme losangique (pl. IV), et les pointes en ivoire à base massive apparaissent dans ce faciès. C'est également ici que l'industrie de l'ivoire est la plus importante et que se trouvent les tubes à décoration en X ou en V (pl. IV). Les coquilles perforées associées à ce groupe (*Glycymeris obovata*, Lmk) proviennent du sud du bassin de Paris (Jeures, Etrechy, Morigny). La même espèce de mollusque a été découverte dans le niveau aurignacien de la grotte du Trilobite à Arcy-sur-Cure (G. Bailloud, 1955, p.435).

Les gisements de Spy et de Goyet présentent entre eux des affinités particulières: même technologie, mêmes formes d'outils et mêmes témoins non-utilitaires. Les sites de Montaigle et de Trou Al'Wesse ont livré un petit matériel mais il s'apparente bien aux deux premiers: pointes



Pl.III. Aurignacien du premier groupe; industrie lithique (Spy)

1. pointe à retouches plates inverses
 2. pièce esquillée
 3. burin des Vachons
 4. grattoir caréné
 5. grattoir double sur lame retouchée
 6. grattoir à museau plat
 7. grattoir à museau opposé à un burin dièdre
 8. perçoir
- (n°6: Musée Curtius à Liège; n°4 & 5: M.R.A.H.; n°1,2,3,7 & 8: I.R.Sc.N.)



Pl. IV. Aurignacien du premier groupe; industrie osseuse

1. pointe d'Aurignac (bois de renne ?)
 2. pendeloque en cours de perforation (ivoire)
 3. pendeloque couverte d'ocre (ivoire)
 4. pointe de sagaie (?) (ivoire)
 5. poinçon encoché (os)
 6. pendeloque (ivoire)
 7. anneau (ivoire)
 8. à 11. pendeloques (ivoire)
 12. pendeloque avec traces d'usure et perforation remplie d'ocre rouge (roche noire)
 13. os d'oiseau découpé et encoché
 14. tube incisé, parois intérieures couvertes d'ocre (os)
- (n°1: Trou du sureau à Montaigne; les autres: grotte de Spy)
 (n°8, 9 & 13: M.R.A.H.; les autres: I.R.Sc.N.)

d'Aurignac et grattoirs à museau identiques. La grotte d'Hastière, bien que dépourvue d'industrie osseuse, a été associée à ce groupe car elle possède le même équilibre entre les outils lithiques.

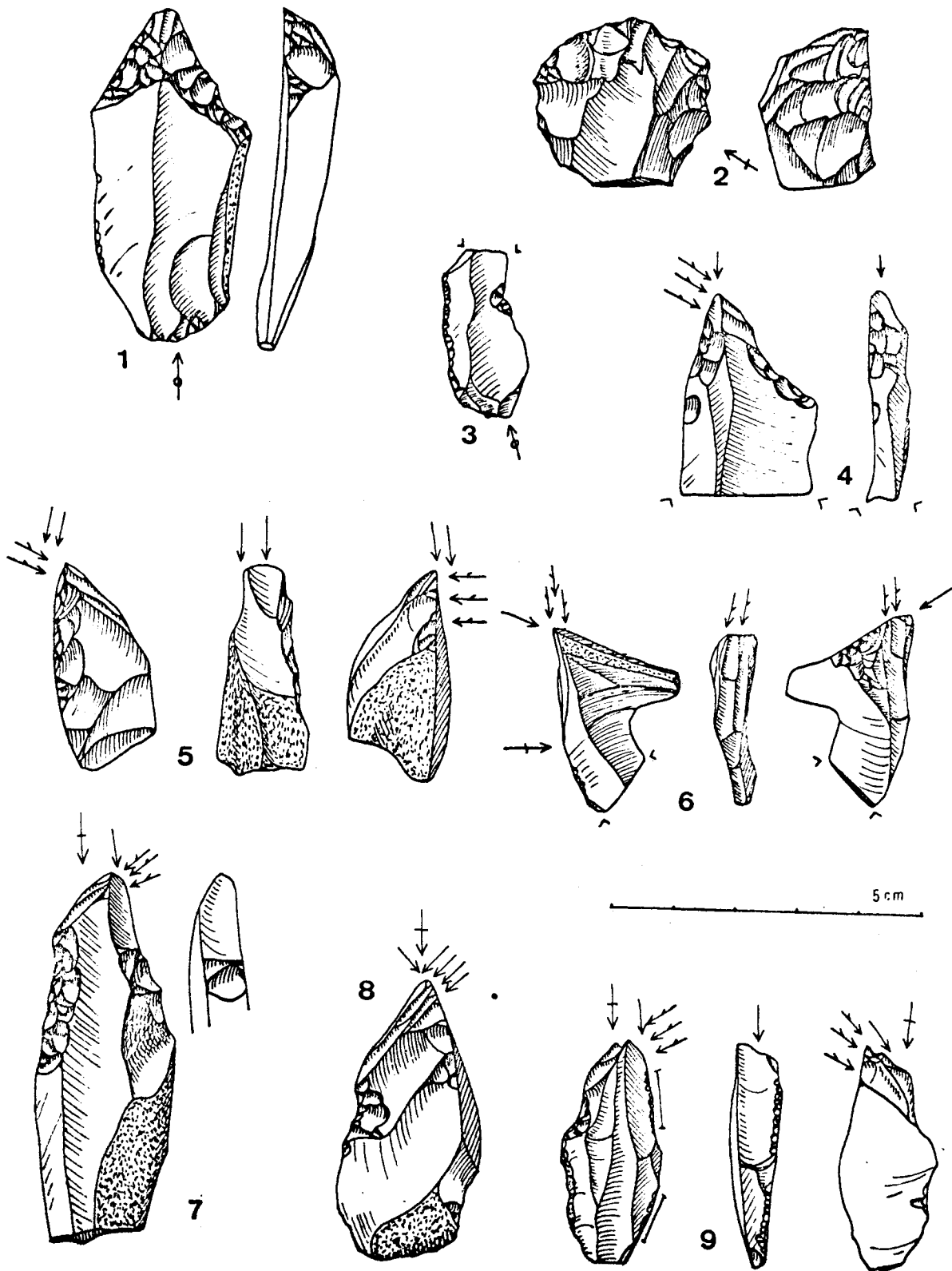
Le second groupe rassemble les trois gisements de la Lesse (Trou Reuviau, Trou du Renard, Trou Magrite (la plus grande partie de son industrie) ainsi que Marche-les-Dames (grotte de la Princesse) et les grottes des Fonds-de-Forêt. Une partie du matériel de Goyet doit probablement y être inclus. L'industrie lithique est généralement de petite taille (pl. V). Les nucléus sont préparés par des enlèvements couvrant la surface de débitage; ils sont laminaires et présentent les stigmates d'une percussion indirecte ("au punch"); le dos est également préparé par une ou deux crêtes. Les outils sont donc plus légers et de taille plus réduite que dans le faciès précédent. Ici, les grattoirs à museau sont rares ou même inexistantes. Ce sont les grattoirs carénés qui sont les plus nombreux mais ils ne sont pas souvent façonnés par de fines retouches lamellaires convergentes ("carénés atypiques"); Marche-les-Dames (grotte de la Princesse): 3 grattoirs à museau et 14 grattoirs carénés; Trou Magrite: 28 grattoirs à museau et 39 grattoirs carénés; Fonds-de-Forêt: 1 grattoir à museau et 3 grattoirs carénés; Trou Reuviau: 2 grattoirs carénés. Les burins prédominent et il s'agit surtout de burins busqués et carénés. On y trouve également des burins plans ainsi que des segments de lame à retouche semi-abrupte directe ou inverse du style des lamelles Dufour; ces dernières sont souvent fracturées dans une encoche. Les objets mixtes ou composites sont rares. Les pointes de sagaies associées à ce faciès sont à base pleine soit en ivoire à base rectiligne (Marche-les-Dames), soit en os et de forme losangique à section ovale épaisse ou triangulaire à section plate (Fonds-de-Forêt, Trou Magrite) (pl. VI). Les os encochés sont surtout des fragments de côte qui portent des incisions en petits groupes de 2 ou 3 traits alignés ou convergents.

Un sous-groupe régional est formé par les gisements de la Lesse entre lesquels existent de nettes similitudes technologiques. Le gisement de Marche-les-Dames (grotte de la Princesse) présente, d'après l'étude de la macro-faune, les mêmes données climatiques que le Trou du Renard; il possède en outre des proportions entre objets analogues. Le gisement des Fonds-de-Forêt est isolé géographiquement mais il a été rapporté à ce groupe à cause de la présence des pointes à base pleine, des burins carénés et des grattoirs carénés atypiques. Son outillage est toutefois plus massif que celui des autres gisements.

Enfin, un dernier groupe rassemble les sites qui ont livré des traces d'une occupation aurignacienne mais dont on ne peut caractériser le faciès à cause d'une documentation déficiente : le gisement d'Engihoul, la grotte du Docteur à Huccorgne, et la grotte de la Cave à Ben-Ahin. La grotte du Prince à Marche-les-Dames a livré une industrie très probablement aurignacienne mais d'un faciès particulier et qui, en outre, a été fortement réduite par des travaux antérieurs aux fouilles. Le matériel comprend des burins carénés du type des Vachons, des sagaies bipointes en ivoire et de section ronde.

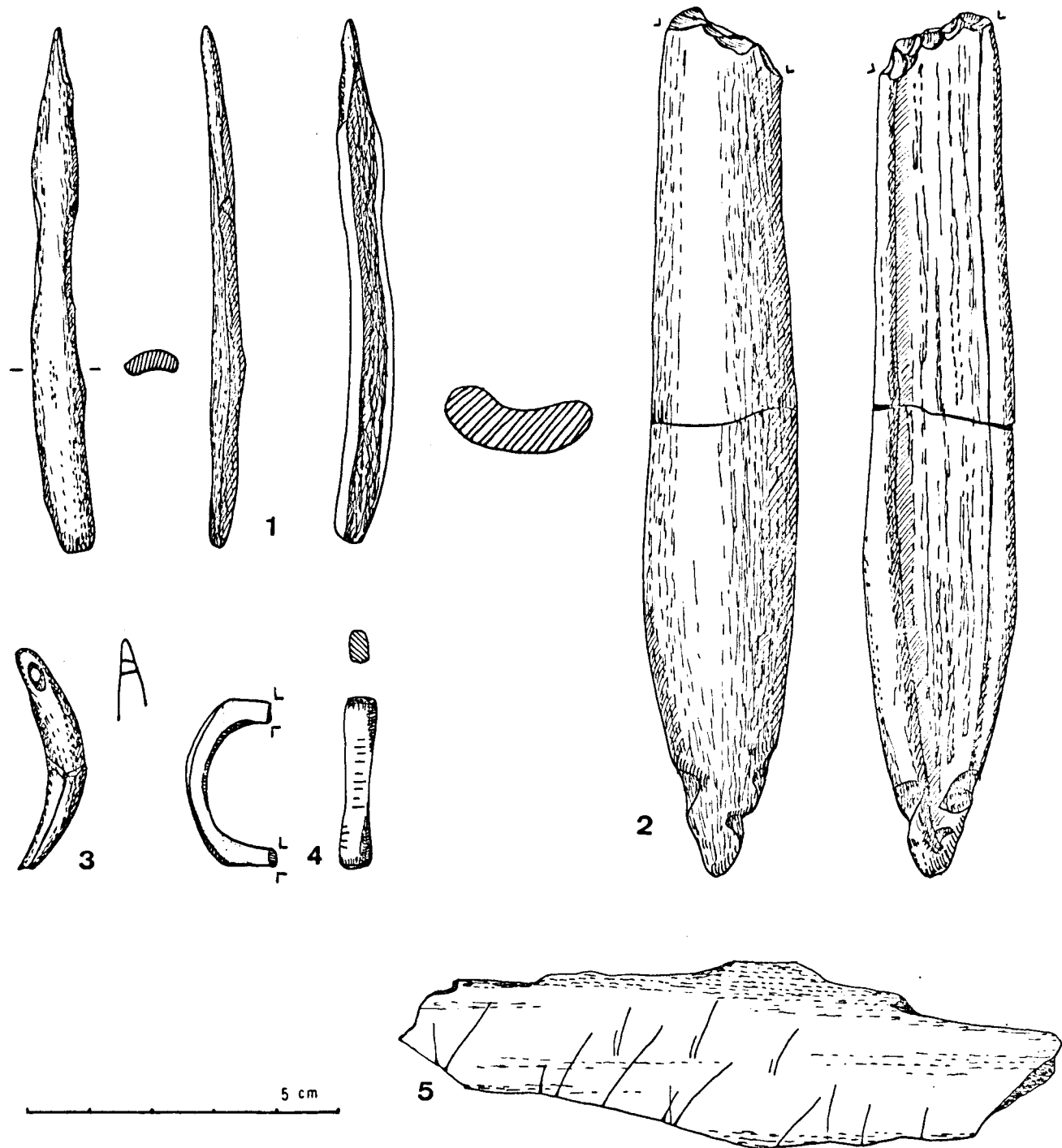
4. Relations avec les autres cultures

Dans les rares stratigraphies où il a pu être replacé, l'Aurignacien possédait une situation intermédiaire entre un Paléolithique moyen évolué (Charentien) et du Périgordien supérieur (souvent à pointes de la Font-Robert).



Pl. V. Aurignacien ou second groupe; industrie lithique

1. grattoir à museau
 2. grattoir caréné atypique
 3. lame à retouches semi-abruptes sur un bord et encoche retouchée sur le bord opposé
 4. burin busqué sur bord retouché
 5. burin caréné sur bloc
 6. burin plan
 7. à 9. burins busqués
- (n°1 & 8; Marche-les-Dames, grotte de la Princesse; n°2 & 4: Trou Magrite; n°7: grottes des Fonds-de-Forêt; n°3, 5, 6 & 9: Trou du Renard)
 (n°2 & 4: collection L.Eloy, Namur; les autres: M.R.A.H.)



Pl. IV. Aurignacien du second groupe; industrie osseuse

1. poinçon (os)
 2. sagaie (os)
 3. canine de renard perforée
 4. anneau encoché (ivoire)
 5. os incisé
- (n°1, 3 & 5: Trou du Renard; n°2: Fonds-de-Forêt; n°4: Trou Magrite)
(n°4: I.R.Sc.N.; les autres: M.R.A.H.)

Cependant, comme seul le premier faciès de l'Aurignacien a été reconnu dans cette position avec suffisamment d'assurance, il est possible que l'autre faciès ait été en partie contemporain ou même postérieur au Périgordien (celui-ci pouvant lui-même posséder plusieurs stades). La fin du Pléniglaciaire B (passage du Würm III au Würm IV de F. Bordes) voit l'interruption momentanée de toute occupation en Belgique, aussi bien aurignacienne que périgordienne (période correspondant en France à la fin du cycle aurignaco-périgordien, au Solutréen et au début du Magdalénien).

5. Structures d'habitat

Comme nous l'avons dit plus haut, tous les sites aurignaciens sont sous grottes ou abris et situés soit directement dans la vallée de la Meuse (Marche-les-Dames) soit dans ses affluents immédiats, sauf Spy (vallée de l'Orneau, affluent de la Sambre).

Etant donné l'état de notre documentation, les données quant à l'organisation interne de l'habitat sont forcément limitées. On a très souvent décrit de vastes foyers dans les niveaux aurignaciens (à Spy notamment); ces foyers étaient appareillés avec des dalles de grès ou de psammite. Quelques rares observations ont été faites quant à la disposition des vestiges lithiques et osseux. A Marche-les-Dames (grotte de la Princesse), par exemple, les fouilleurs ont remarqué une concentration d'ossements et d'outils lithiques vers le fond de la grotte, tandis qu'à l'entrée se trouvaient de petites esquilles (retouches) de silex, une pendeloque et des blocs d'oligiste.

Rappelons la présence d'ocre qui a été observée de façon presque systématique sur toute l'étendue de l'habitat.

Conclusion

La validité ainsi que la signification des différents faciès que présente l'Aurignacien de Belgique ne pourront être établies qu'à la suite de nouvelles fouilles exécutées dans de bonnes conditions. Il se dégage de l'étude des ensembles anciennement découverts une impression d'hétérogénéité entre les industries des différents gisements. Nous avons tâché d'en présenter quelques traits en les synthétisant en deux groupes principaux dont la valeur devra être elle aussi revue. Il apparaît que l'occupation durant l'Aurignacien a été importante et, probablement de longue durée. On saisit sans doute difficilement le sens de son développement à cause des séquences tronquées et des mélanges d'industries et peut-être aussi de l'importance de l'aspect régional.

La variété des matériaux utilisés représente un trait commun entre ces groupes. D'autre part, les contacts (sous forme de déplacements ou d'échanges) existaient avec une même région : sud du Brabant et Hainaut où affleuraient à la fois le silex Campanien, le phtanite Cambrien et les galets de la base du Landénien. D'autres liens sont établis vers le sud; ils sont attestés par les coquilles fossiles provenant du sud du bassin de Paris. Les rapports les plus proches avec les sites étrangers sont, vers l'Est, les gisements rhénans de la Wildhaus et Wildscheuer où les mêmes

pendeloques et une sagaie en ivoire apparaissent dans un contexte aurignacien dont l'outillage lithique possède une technologie très apparentée à celle du groupe de Spy-Goyet. Ce gisement est à la fois la comparaison la plus proche et la plus nette (J. Hahn et al., 1974). Le gisement de plein-air de Lommersum n'a pas encore fourni suffisamment de matériel pour permettre une comparaison adéquate (J. Hahn, 1974). En Angleterre, divers gisements du début du Paléolithique supérieur ont livré des outils aurignaciens ainsi que des pointes à retouches plates identiques à celles de Belgique (Kent's Cavern, Paviland Cave, Ffynnon Beuno; P. Mellars, 1974, p.68; J.B. Campbell, 1971). Vers le sud, le gisement le plus proche est celui de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure, avec lequel les comparaisons sont malaisées car il n'a pas encore été complètement publié (Arl. et A. Leroi-Gourhan, 1964). Plus vers l'est, la grotte de la Mère Clochette à Rochefort-sur-Neunon (Jura) présente diverses analogies avec les gisements belges, aussi bien dans la technique de l'outillage lithique que dans l'industrie des matières osseuses (travail de l'ivoire développé; tubes encochés; pendeloques analogues et pointes d'Aurignac) (Ripotot et Siebel, 1957). Les comparaisons avec les gisements de Dordogne indiquent que, vis-à-vis de la chronologie établie dans cette région, il ne peut s'agir d'un Aurignacien ancien: abondance des grattoirs à museau (plus nombreux, dans un faciès, que les grattoirs carénés), nombreux burins (plus abondants que les grattoirs), dont une partie de burins busqués, rareté des lames aurignaciennes, absence des lames étranglées (D. de Sonneville-Bordes, 1961, p.148-149).

Il nous semble que l'Aurignacien belge fait partie d'une vaste province orientée est-ouest et qui comprend les gisements rhénans, les gisements belges et ceux du sud de l'Angleterre et du Pays de Galles.

L'industrie aurignacienne apparaît comme intrusive en Belgique, bien que quelques éléments techniques indiquent une continuité avec le Paléolithique moyen récent (Charentien). La présence de pointes à retouches plates dans deux gisements du premier groupe (Goyet et Spy) semble davantage liée aux traditions orientales (Ranis) ou occidentales (Angleterre) qu'aux traditions du sud-ouest de la France. En Belgique, des pointes à retouches bifaces apparaissent dans deux ensembles de l'extrême fin du Paléolithique moyen (Spy) et du passage entre celui-ci et le Paléolithique supérieur (Couvin). Certains outils de ces complexes annoncent déjà le Paléolithique supérieur. Cette situation ressemble à celle décrite dans les deux niveaux supérieurs de Ranis (Thuringe; J. Hahn, 1976).

Postérieurement, l'Aurignacien se diversifie en divers faciès mais il est actuellement impossible d'en préciser le processus de développement.

B I B L I O G R A P H I E

- BAILLOUD G., 1955 - Coquilles fossiles des niveaux périgordiens supérieurs de la grotte du Renne (Arcy-sur-Cure, Yonne). *B.S.P.F.*, 52, p.435-436.
- CAMPBELL J.B., 1971 - *The Upper Palaeolithic of Britain. A study of British Upper Palaeolithic cultural material and its relation to environmental and chronological evidence*. Dissertation submitted for the degree of Doctor of Philosophy at the University of Oxford, St-John's College, Michaelmas Term, 2 vol.

- CAMPBELL J., ELKINGTON D., FOWLER P. and GRINSELL L., 1970 - The Mendip Hills in prehistoric and roman times. *British Archaeological Research Group*, Bristol, 36 p.
- CORDY J.-M., 1974 - La faune aurignacienne de la grotte Princesse Pauline à Marche-les-Dames. *Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préhist.*, 85, p.243-252.
- CORDY J.-M., 1975 - La faune aurignacienne du Trou Renard à Furfooz (Province de Namur). *Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préhist.*
- HAESAERTS P., 1974 - Séquence paléoclimatique du Pléistocène supérieur du bassin de la Haine (Belgique). *Ann. Soc. Géol. Belg.*, 97, p.105-137.
- HAHN J., 1974 - Die Jungpaläolithische station Lommersum, gemeinde Weilerswist, Kreis Euskirchen. *Rheinische Ausgrabungen*, Band 15, 49 p.
- HAHN J., 1976 - Les industries aurignaciennes dans le bassin du Haut-Danube. *Actes du Congrès de Nice*.
- HAHN J. et al., 1974 - Altsteinzeitliche fundplätze des Rheinlandes. *Kunst und Altertum am Rhein*, n°49, Köln, 90 p.
- LEROI-GOURHAN, Arlette et André, 1964 - Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Gallia Préhistoire*, VII, p.1-64.
- MELLARS P.A., 1974 - The Palaeolithic and Mesolithic, in: Renfrew Colin, *British Prehistory*, London, p.41-99.
- OTTE M., 1974 - Les pointes à retouches plates du Paléolithique supérieur initial de Belgique. *Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège*, Série A, n°2, Liège, 24 p.
- PERPERE M., 1969 - Les burins aurignaciens du gisement des Vachons (Charente). *Congrès Préhistorique de France*, XIXe session, Auvergne (1972), p.320-323.
- RIPOTOT et SIEBEL, 1957 - Coup d'oeil sur la préhistoire comtoise d'après les collections de Dole. *Ann. littéraires de l'Univ. de Besançon*, vol.20 (Archéol.5). Mélanges d'archéologie publiés à l'occasion de la 4e journée de la Revue Archéologique de l'Est, Besançon (1958).
- RUTOT A., 1910 - Note sur l'existence des couches à rongeurs arctiques dans les cavernes de la Belgique. *Bull. Acad. Roy. de Belgique, Classe des Sciences*, p.335-379.
- SONNEVILLE-BORDES, Denise de, 1961 - *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Delmas, Bordeaux, 2 tomes, 558 p.
- ULRIX-CLOSSET Marguerite, 1972 - Le Paléolithique moyen dans le bassin de la Vesdre. *Bull. Inst. archéol. liégeois*, 84, p.1-19.
- ULRIX-CLOSSET Marguerite, 1973a - Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan. *Bull. Soc. Roy. Belge Anthropol. Préhist.*, 84, p.71-96.
- ULRIX-CLOSSET Marguerite, 1973b - Le Moustérien à retouche bifaciale de la grotte du Docteur à Huccorgne (Province de Liège). *Helinium*, 13, p.209-234.
- ULRIX-CLOSSET Marguerite, 1975 - *Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique*, Wetteren.

Sigles utilisés dans les planches

Les flèches qui portent un cercle indiquent le sens de débitage de la pièce-support lorsque le bulbe est conservé; ces flèches portent une barre perpendiculaire lorsque le bulbe est absent.

Les enlèvements de burins sont indiqués par de petites flèches qui portent une barre oblique lorsque la trace du bulbe de cet enlèvement est conservée.

Les petits angles droits limitent les zones fracturées.

Un segment de droite qui suit le bord d'une pièce signifie que cette zone présente des traces d'utilisation.

I.R.Sc.N. = Institut Royal des Sciences Naturelles (Bruxelles).

M.R.A.H. = Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).